

n° 185, février 2024

BRASIER

Eucharistique

LA REVUE
DES ADORATEURS

***Adoration perpétuelle
à Ste Anne d'Auray
(Mgr Centène)***

Julia : Guérie devant le Saint Sacrement !

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

A commander sur :

1. BOUTIQUE EN LIGNE <https://boutique.missionnaires-eucharistie.fr>

2. BON DE COMMANDE (formulaire ci-dessous)

..... BRASIER EUCHARISTIQUE (abonnement ou réabonnement)

1 an/10 n° version papier : France 18€ (REF : BE1-fr) ; DOM 21€ (REF BE 1-dom) ; Étranger 24€ (REF BE 1-etr)

version PDF 10€* (REF BE 1-pdf)

2 ans/20n° version papier : France 33€ (REF BE 2-fr) ; DOM 38€ (REF BE 2-dom) ; Étranger 43€ (REF BE 2-etr)

version PDF 20€* (REF BE 2-pdf)

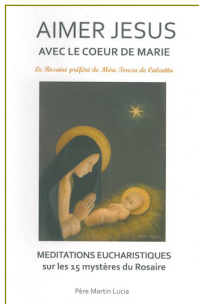
(*) Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

LIVRES



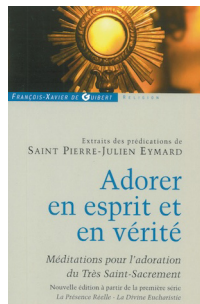
Recueil de 10 heures saintes pour aider les fidèles à passer une heure avec Jésus au Saint Sacrement. Prières et méditations... (Format A6)

REF L1-10 €



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement (Format A5)

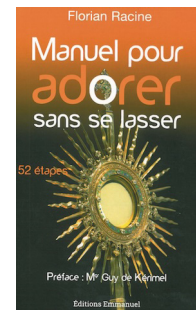
REF L2-10 €



Jésus revit dans l'Eucharistie les mystères de sa vie terrestre... Conseils spirituels d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3-17 €

A commander en Librairie



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

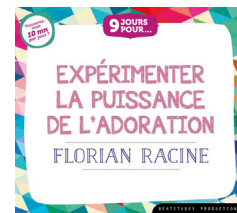
Éditions de l'Emmanuel



Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?

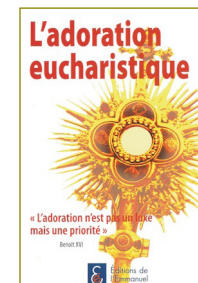
COLLECTION SAINTISSIME

Éditions de l'Emmanuel



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration. COLLECTION 9 jours pour...

Éditions des Béatitudes



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

Éditions de l'Emmanuel

..... DIVERS

KAKEMONO ROLL-UP (2m*85cm)

À placer devant la chapelle d'adoration

Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€ ----->

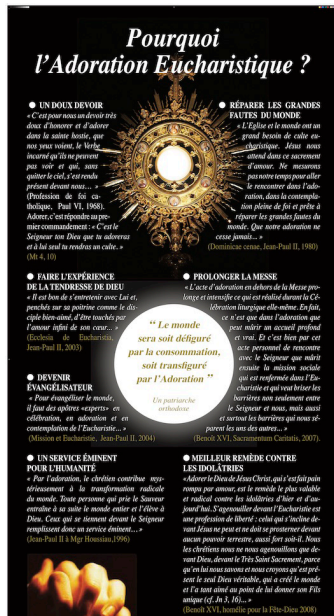


REF Pins - 5 €

Pins avec ostensor à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement



.... AUDIOS

Nombreux enseignements téléchargeables sur la **Boutique en Ligne** (Les Congrès Adoratio ; Comment adorer; Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces de l'adoration, St Eymard, Eucharistie notre trésor...)

.... VIDEOS

De nombreuses vidéos d'enseignement et témoignages sur notre chaîne YouTube : « Missionnaires Sainte Eucharistie »

BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

CPVILLE

TEL (facultatif)

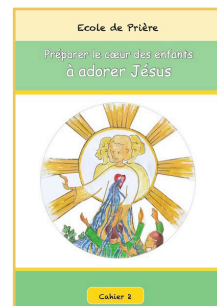
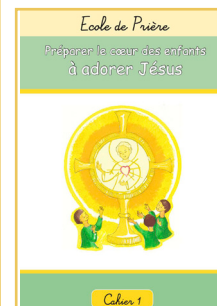
Email (pour version numérique):

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM) : 6 €			6 €
DOM-TOM : 10 €			10 €
Europe : 13 €			13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE
Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67

Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

A commander sur Amazon



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS

Tapez « Florence Schlienger » sur Amazon

Saints François et Jacinthe de Fatima

fêtés le 20 février



Francisco de Jesus et **Jacinta** de Jesus Marto, frère et sœur originaires d'Aljustrel, un petit hameau près de Fátima, au Portugal, furent avec leur cousine Lúcia dos Santos les témoins des trois apparitions de l'Ange de la Paix en 1916 (de qui ils

reçurent leur première communion, ainsi que des prières d'adoration et de réparation) et des apparitions de la Sainte Vierge en 1917. Les événements de 1917 les transformèrent. Ils aimaient aller à la sainte messe et avaient un ardent désir de recevoir la communion.

Francisco, conscient qu'il ne devait pas vivre longtemps sur cette terre, dit un jour à Lucie : « Tu vas à l'école, je resterai avec Jésus qui est caché. À quoi me sert d'apprendre à lire si bientôt j'irai au ciel ? » Après avoir dit cela, Francisco se rendit à l'église pour être le plus près

possible du tabernacle. Francisco passait régulièrement des heures devant le Saint Sacrement, qu'il appelait « le Jésus caché ». Il pria pour la conversion des pécheurs et pour les malades. Des trois enfants, il était le plus contemplatif. Après avoir reçu la sainte communion de l'ange, il avait dit : « Je savais que Dieu était en moi, mais je ne savais pas comment Il était. » Avec la ferme intention de faire ce qui plaisait à Dieu, il évitait de pécher, et à 7 ans commença à recevoir fréquemment le sacrement de pénitence.

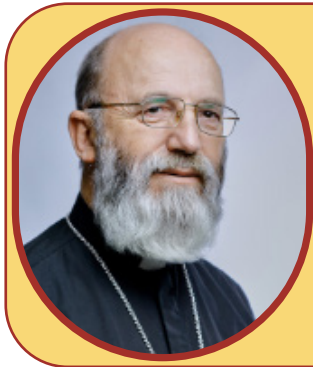


Quant à **Jacinta**, elle avait une profonde dévotion au Cœur immaculé de Marie, qui la conduisait au Sacré Cœur de Jésus. Jacinta assistait à la messe quotidienne avec un grand désir de recevoir Jésus dans la sainte communion en réparation pour les pauvres pécheurs. Rien n'était plus attrayant pour elle que d'être en présence réelle de Jésus eucharistique. Elle disait souvent : « J'aime tellement être ici. J'ai tellement de choses à dire à Jésus. » Jacinta se détourna des choses du monde pour concentrer son attention sur les choses du ciel. Elle recherchait le silence et la solitude de la contemplation. Jacinta, comme Francesco, avait une grande dévotion au « Jésus caché » de l'eucharistie. Pendant sa maladie,

elle dit un jour à Lucie : « J'aime Notre Seigneur et Notre Dame et je ne me lasse jamais de leur dire que je les aime. Quand je fais cela, j'ai l'impression d'avoir un feu dans mon cœur, mais cela ne me brûle pas. » Devenue trop faible pour assister à la messe quotidienne à cause du progrès de la maladie, elle a dit encore à Lucie : « Cela n'a pas

d'importance. Je veux rejoindre les pécheurs qui n'y vont pas même le dimanche. » Un jour, Lucie apporta à Jacinta malade une photo d'un calice avec une hostie. Lucie a décrit dans ses mémoires que Jacinta entra alors dans un état extatique, disant : « C'est le Jésus caché. Je l'aime tellement. Si seulement je pouvais le recevoir à l'église. Ne reçoivent-ils pas la sainte communion au ciel ? S'ils le font, j'irai à la sainte communion tous les jours ! »

p. Gary Holmes
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie



Conférence de Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes pour les 10 ans de l'adoration perpétuelle à Sainte-Anne-d'Auray

Nous avons conservé le style oral de la conférence (25 novembre 2022)

Mes amis, je suis heureux d'être avec vous ce soir pour célébrer le dixième anniversaire de l'instauration de l'adoration perpétuelle dans ce sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray. Et je voudrais d'abord remercier toutes les personnes qui ont porté ce projet et qui se sont engagées dans la fidélité à prendre un créneau horaire pour assurer, jour après jour, heure après heure – et nous savons que ce n'est pas rien – une permanence, une présence de l'homme à Dieu qui répond à la présence de Dieu à l'homme.

1. *Se laisser regarder par le Christ*

Et pourtant, tout en vous remerciant, je voudrais ce soir dans un premier temps vous inviter, dans un acte de foi, à inverser la perspective. En effet, quand nous venons à l'adoration, nous avons l'impression que c'est nous qui donnons à Dieu, que c'est nous qui donnons quelque chose au Seigneur. Nous avons l'impression que c'est nous qui donnons de notre temps. Nous le ressentons parce qu'il y a cette contrainte sur notre emploi du temps qui nous oblige à en prendre conscience. Nous avons l'impression de donner de notre temps pour porter nos prières et les prières du monde devant le Seigneur.

C'est une perspective qu'il faudrait apprendre à inverser, parce qu'au fond, l'adoration, c'est d'abord Dieu qui nous attend, personnellement. Dieu nous précède. Avant que ce soit notre démarche, c'est Dieu qui nous attend parce qu'il nous aime. C'est Dieu qui nous attend parce qu'il veut déverser en nous des flots d'amour et de grâce. C'est Dieu qui veut vivre ce moment de rencontre avec nous.

Certes, nous venons et c'est louable, mais Dieu nous a précédés. Nous donnons notre disponibilité, mais Dieu le premier nous donne sa disponibilité. Pendant le temps de l'adoration, il s'agit donc de se laisser aimer, de se laisser faire par le Christ, de se laisser regarder. Vous connaissez tous la fameuse réponse du paysan d'Ars à son saint curé qui lui demandait ce qu'il faisait devant le Saint Sacrement : « Je l'avise ; il m'avise. » Je le regarde ; il me regarde.

Saint Jean nous dit dans sa première épître : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés... le premier » (1Jn 4,10.19). Il s'agit donc d'inverser la perspective : ce n'est pas nous qui nous tournons vers le Seigneur, c'est d'abord le Seigneur qui se tourne vers nous. C'est lui qui pose sur nous son regard. C'est lui qui nous aime le premier. C'est lui qui nous a toujours aimés dans toutes les circonstances de notre vie. C'est lui qui nous a aimés, même quand nous nous sommes détournés de lui.

C'est lui qui nous aime de toute éternité. En venant à l'adoration, nous cherchons Dieu, mais c'est d'abord lui qui nous cherche. Vous connaissez cette fameuse phrase de Pascal dans les Pensées : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé.¹ »

Pour comprendre cela, nous pouvons nous référer à l'évangile de la Samaritaine que vous connaissez bien (cf. Jn 4). Jésus demande à la Samaritaine : « Donne-moi à boire. » La Samaritaine est tout étonnée que Jésus lui demande à boire : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi une Samaritaine ? » Et Jésus de lui dire : « Si tu savais le don de Dieu et celui qui te demande à boire, c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné l'eau vive » (versets 7-10). Dans l'adoration, c'est aussi Jésus qui nous demande à boire, mais qui nous demande à boire pour nous combler de l'eau vive ! Jésus présent dans le Saint Sacrement est celui qui, sur la croix, s'est écrié : « J'ai soif ! » (Jn 19,28). Puis, de son côté ont jailli de l'eau et du sang. C'est ce qui fait écrire à Marie Noël, poète française du XX^e siècle : « L'amour : une source qui a soif.² » Le Seigneur a soif de notre amour en même temps qu'il comble notre amour.

Adorer, c'est donc d'abord se laisser rejoindre par le Seigneur qui demande et qui donne beaucoup plus que nous ne pouvons lui donner. Adorer, c'est d'abord se laisser aimer pour pouvoir répondre à l'amour du Seigneur.

2. *L'adoration, acte religieux par excellence*

L'adoration n'est pas une petite dévotion particulière.

1 Fragment hors-copie 8H.
2 Notes intimes, p. 311.

Dans les cinquante ou soixante dernières années, on n'a pas beaucoup parlé de l'adoration. Certains l'ont tout juste tolérée comme une pratique particulière, une dévotion. Or, l'adoration n'est pas une petite dévotion particulière qu'on peut avoir ou ne pas avoir. L'adoration est l'acte religieux par excellence. Elle est la traduction et la réponse au premier commandement de Dieu : « Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout. » C'est le premier commandement de Dieu ; tous les autres commandements découlent de celui-là.

L'adoration est une pratique hautement biblique. Tout au long de la Bible, nous voyons les hommes adorer le Seigneur. En voyant la gloire du Seigneur, Ézéchiel tombe la face contre terre (cf. Ez 1,28). Dans les Actes des Apôtres, nous lisons que sur le chemin de Damas, Saul est précipité à terre (cf. Ac 9,4). L'adoration est la réaction de l'homme saisi par la présence de Dieu. Et parce que cette présence de Dieu envahit tout l'être, cette réaction de foi se traduit par des gestes extérieurs, corporels. Le corps est associé à l'adoration. Nous n'avons pas une religion purement et simplement spiritualiste. Le corps est associé à l'acte religieux pour traduire cette souveraineté de Dieu sur sa création, pour traduire l'hommage de la créature. Tous les jours, pour les prêtres ou les religieux qui récitent l'office divin, le bréviaire, le premier psaume est le psaume 94, où l'on dit : « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main » (Ps 94,6-7). La Bible est entièrement remplie de ces manifestations d'adoration qui traduisent le saisissement de l'homme mis en présence de Dieu. Depuis le livre de la Genèse dans lequel nous voyons Abraham qui se prosterne devant ses trois visiteurs au chêne de Mambré (cf. Gn 18,2) jusqu'à l'Apocalypse où les vingt-quatre anciens et les quatre vivants se prosternent et adorent Dieu qui siège sur le trône (cf. Ap 19,4), du

début à la fin la Bible est remplie de cette adoration.

3. L'adoration s'étend du Père au Fils

Dans l'Ancien Testament, l'adoration est réservée au Dieu unique. Un des psaumes dit : « Je hais les adorateurs de faux dieux » (Ps 30,7). Dans le Nouveau Testament, l'adoration s'étend à Jésus. Car comme le dit Pierre dans son premier discours rapporté par le livre des Actes des Apôtres : « Dieu l'a fait Christ et Seigneur, ce Jésus que vous aviez crucifié » (Ac 2,36). Ce culte d'adoration est rendu au Christ ressuscité et exalté.

Dans son évangile, lors de la première apparition de Jésus ressuscité aux saintes femmes, Matthieu nous dit : « Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui » (Mt 28,9). Et dans l'évangile de Luc, au moment de l'Ascension, il est dit : « Les apôtres se prosternèrent devant lui, puis retournèrent à Jérusalem, remplis d'une grande joie » (Lc 24,52).

Mais déjà au cours de la vie terrestre de Jésus, nous voyons à plusieurs reprises les disciples se prosterner devant lui. Par exemple, après qu'il eut marché sur les eaux, sauvé Pierre qui s'enfonçait et calmé la mer, alors, nous dit saint Matthieu, « ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : "Vraiment, tu es le

Fils de Dieu" » (Mt 14,33). Dans l'évangile de Jean, c'est l'aveugle-né guéri à la piscine de Siloé qui, après avoir professé sa foi et dit : « Je crois, Seigneur », se prosterna devant lui (cf. Jn 9,38). Et dans l'évangile de Matthieu c'est même Jésus nouveau-né qui est adoré par les mages : « Ils se prosternèrent devant lui, tombant à ses pieds... et lui remirent leurs présents » (Mt 2,11).

4. L'adoration nous transforme

L'adoration est donc un acte religieux fondamental, profondément enraciné dans notre anthropologie. Cet



Adoration perpétuelle à la Roche sur Yon

acte religieux fondamental, réservé à l'origine à Dieu seul, s'étend à Jésus et nous transforme. En effet, lorsque nous adorons le Très Saint Sacrement, nous ne nous trouvons pas seulement en présence du Christ statique, inerte, lointain dans son ostensor. Nous adorons le Christ dans son acte d'offrande. Nous nous trouvons devant celui qui s'est fait pour nous pain rompu. Et cette présence nous transforme. En effet, même si l'hostie exposée est entière, c'est le Seigneur pain rompu offert au Père dans son propre acte d'adoration. Tout à l'heure, pendant l'homélie, à la messe, le père Racine évoquait l'Agneau immolé et toujours debout. C'est la même image qui nous est offerte à travers le pain rompu, le Christ, pain rompu offert pour nous les hommes et pour notre salut. C'est le Christ offert pour le pardon de nos péchés que nous rencontrons. Nous rencontrons celui qui se livre à un acte d'amour, dans cet acte d'amour, et vivant pour toujours : l'Agneau immolé et toujours debout. Dans l'eucharistie s'accomplit le don jusqu'au bout de Dieu pour nous.

L'adoration eucharistique, dans le prolongement de la communion, nous immerge dans l'esprit d'offrande du Christ. Ainsi, nous pouvons à notre tour faire de notre vie une vie donnée, une vie offerte au Père pour nos frères. Saint Jean l'écrit dans sa première épître : « Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (1Jn 3,16). L'adoration nous transforme pour faire de nous des âmes eucharistiques.

5. *L'adoration et l'Église*

L'adoration, enfin, nous ouvre à toute l'Église. Nous adorons cette hostie consacrée dans un ostensor aux multiples rayons. Ces rayons nous rappellent le rayonnement de l'Eucharistie. Ils nous rappellent que l'adoration n'est pas une prière qui nous renferme sur nous-mêmes, dans notre solitude, même si nous sommes seuls devant le Saint Sacrement. Elle nous ouvre au contraire aux dimensions universelles de l'Église. En effet le Corps du Christ n'est pas seulement le pain consacré. Saint Augustin nous rappelle que le Christ total, c'est la Tête et les membres³ : non seulement la Tête, mais la Tête et les membres. Le Corps du Christ, c'est le pain consacré, mais c'est aussi l'Église tout entière, et tous les chrétiens qui sont devenus ses membres par le baptême. Nous sommes le Corps du Christ, chacun de nous est un membre de son Corps. Le Corps mystique de l'Église est le Corps du Christ, inséparablement du Corps réel eucharistique.

Ainsi, lorsque nous adorons, lorsque nous vivons l'adoration eucharistique, ces rayons de l'ostensor nous rappellent l'extension du Corps du Christ à l'ensemble des baptisés, à tous ceux qui sont devenus ses membres par la grâce du baptême. Ainsi lorsque nous prions devant le Saint Sacrement, nous pouvons voir tout le mystère de l'Église, et nous pouvons intercéder pour chacun de

ses membres, tout particulièrement pour ses membres éprouvés, souffrants, crucifiés par les persécutions ou par les combats spirituels qu'ils ont à mener.

Ainsi, vivre l'adoration eucharistique n'est pas se renfermer sur soi, comme le disent parfois ceux qui ne sont pas attirés par cette pratique, c'est au contraire vivre à l'unisson de l'Église tout entière. Pratiquer l'adoration est se mettre au cœur de l'Église. Vivre l'adoration est participer à la mission universelle de l'Église, prendre notre part de cette mission qui consiste à ramener à Dieu toute la création et particulièrement tous les êtres humains créés à son image et à sa ressemblance. Vivre l'adoration eucharistique est prendre notre part du dessein salvifique de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (cf. 1Tm 2,4). Vivre l'adoration eucharistique n'est pas se mettre en retrait, c'est se mettre au cœur du monde parce qu'on est au cœur de Dieu.

6. *L'adoration et le souci des pauvres*

L'adoration nous ouvre aussi à la charité envers le prochain. Elle nous donne le souci des pauvres. L'adoration a ses exigences ! Et pour développer ce dernier point, je laisserai la parole à saint Jean Chrysostome qui fut patriarche de Constantinople de 398 à 404. Il écrit dans un sermon sur l'évangile de saint Matthieu⁴ :

« Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, et aussi : Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude. Apprenons donc à vivre selon la sagesse et à honorer le Christ comme il le veut lui-même.

Car l'hommage qui lui est le plus agréable est celui qu'il demande, non celui que nous-mêmes choisissons. Lorsque Pierre croyait l'honorer en l'empêchant de lui laver les pieds, ce n'était pas de l'honneur, mais tout le contraire.

Toi aussi, honore-le de la manière prescrite par lui en donnant ta richesse aux pauvres. Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or mais d'âmes qui soient en or. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de faire des donations religieuses, mais je soutiens qu'en même temps, et même auparavant, on doit faire l'aumône.

Car Dieu accueille celles-là, mais bien davantage celle-ci. Car, par les donations, celui qui donne est le seul béné-

3 Cf. sermon 25 sur saint Matthieu, VII (PL 46, 938).

4 Homélie 50, PG 58.

ficiaire mais, l'aumône, le bénéficiaire est aussi celui qui reçoit. La donation est une occasion de vanité ; mais l'aumône n'est autre chose qu'un acte de bonté.

Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de misère ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu ornas son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ?

Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ? Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri ; et toi, qui as omis de l'accueil-

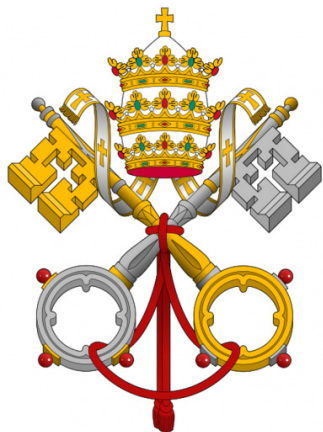
lir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux des colonnes, tu attaches les lampes par des chaînes d'argent ; mais lui, tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison.

Je ne dis pas cela pour t'empêcher de faire de telles générosités, mais je t'exhorte à les accompagner ou plutôt à les faire précéder par les autres actes de bienfaisance. Car personne n'a jamais été accusé pour avoir omis les premières, tandis que, pour avoir négligé les autres, on est menacé de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas, du supplice partagé avec les démons. Par conséquent, lorsque tu ornas l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre. »

Tout à l'heure, dans l'oraison sur les offrandes de la messe, nous avons entendu que l'eucharistie est tout à la fois le signe de l'unité et le lien de la charité. Signe de l'unité, l'adoration eucharistique nous invite à nous ouvrir et à porter dans notre cœur l'Église tout entière. Lien de la charité, elle nous invite à nous tourner vers les pauvres, en qui Notre Seigneur se manifeste, pour que nos âmes puissent lui donner l'adoration véritable.



Adoration eucharistique aux Philippines (smokey mountains - montagnes fumantes...)



Les vices et les vertus

Gardien de son propre cœur

Pape François
Nouveau cycle de catéchèses

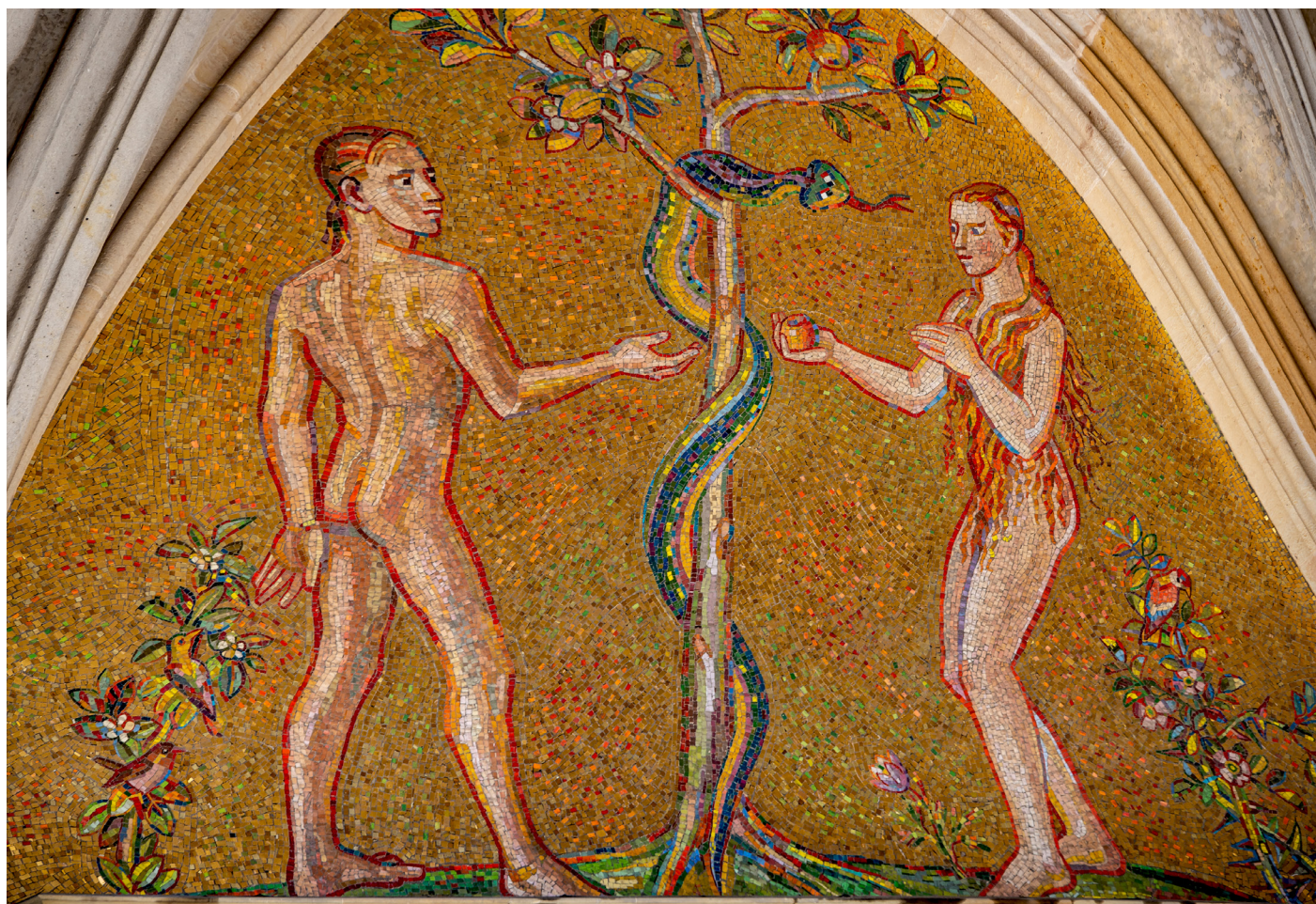
27 décembre 2023

Aujourd'hui, je voudrais introduire un cycle de catéchèse sur le thème des vices et des vertus.

Et nous pouvons commencer au tout début de la Bible, où le livre de la Genèse, à travers le récit des progéniteurs, présente la dynamique du mal et de la tentation. Dans le tableau idyllique que représente le jardin d'Eden, apparaît un personnage qui devient le symbole de la tentation : le serpent. Le serpent est un animal insidieux : il se déplace lentement, en se glissant sur le sol, et parfois on ne remarque même pas sa présence, car il parvient à se fondre dans son environnement. C'est surtout pour cette raison qu'il est dan-

gereux. Lorsqu'il commence à converser avec Adam et Ève, il montre qu'il est aussi un dialecticien raffiné.

Il commence comme le feraient les mauvaises langues, par une question malicieuse : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : « Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin » ? » (Gn 3, 1). La phrase est fautive : en réalité, Dieu a offert à l'homme et à la femme tous les fruits du jardin, sauf ceux d'un arbre précis : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette interdiction ne vise pas à interdire à l'homme l'usage de la raison, comme cela est parfois mal interprété, mais constitue une mesure de sagesse. Comme pour dire : reconnais la limite, ne te crois pas maître de tout, car l'orgueil est le commencement de tous les maux. Ainsi, Dieu



place les progéniteurs comme seigneurs et gardiens de la création, mais veut les préserver de la présomption de toute-puissance, de se rendre maîtres du bien et du mal. C'est l'écueil le plus dangereux pour le cœur humain, contre lequel nous devons nous prémunir chaque jour !

Comme nous le savons, Adam et Ève n'ont pas su résister à la tentation du serpent. L'idée d'un Dieu pas très bon, qui voulait les soumettre, s'est insinuée dans leur esprit : d'où l'effondrement de tout. Rapidement, les progéniteurs ont compris que, de même que l'amour est en soi une récompense, le mal est aussi en soi une punition. Ils n'auront pas besoin des châtiements de Dieu pour se rendre compte qu'ils ont mal agi : ce sont leurs propres actes qui feront voler en éclats le monde d'harmonie dans lequel ils vivaient jusqu'alors. Ils pensaient devenir comme des dieux, et ils se rendent compte qu'ils sont nus, et qu'ils ont aussi si peur : car lorsque l'orgueil a pénétré le cœur, personne ne peut plus se protéger de la seule créature terrestre capable de concevoir le mal, c'est-à-dire l'homme.

Par ces récits, la Bible nous explique que le mal ne commence pas chez l'homme de manière retentissante, lorsqu'un acte est déjà manifeste, mais bien plus tôt, lorsqu'on commence à se rapprocher de lui, à le bercer d'imagination et de pensées, et qu'on finit par se laisser piéger par ses attraits. Le meurtre d'Abel n'a pas commencé par une pierre lancée, mais par la rancune que Caïn a malheureusement entretenue, le faisant un monstre à l'intérieur de lui-même.

Là encore, le conseil de Dieu ne sert à rien : « le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer » (Gn 4, 7).

Avec le diable, il ne faut jamais discuter. Il est rusé et intelligent. Pour tenter Jésus, il a même utilisé des citations bibliques ! Il est capable de déguiser le mal sous un masque invisible de bien. C'est pourquoi il faut toujours être sur le qui-vive, fermer immédiatement la moindre faille lorsqu'il tente de nous pénétrer. Des gens sont tombés dans des dépendances qu'ils n'arrivaient plus à surmonter (drogue, alcoolisme, jeu) simplement parce qu'ils avaient sous-estimé un risque. Ces personnes se croyaient fortes dans un com-

**«Avec le diable, il ne faut
jamais discuter.
Il est rusé et intelligent»**

bat facile, et au contraire, elles sont devenues la proie d'un ennemi très puissant. Lorsque le mal s'enracine en nous, il prend alors le nom de vice, et c'est une mauvaise herbe difficile à éradiquer. On ne réussit qu'au prix d'un travail acharné.

Et ici notre conclusion. Il faut être le gardien de son propre cœur. C'est la recommandation que nous trouvons chez différents pères du désert : des hommes qui ont quitté le monde pour vivre dans la prière et la charité fraternelle. Le désert, disaient-ils, est un lieu qui nous épargne quelques batailles : celle des yeux, celle de la langue et celle des oreilles, il ne reste qu'une dernière bataille, la plus difficile de toutes, celle du cœur. Face à chaque pensée et à chaque désir qui naît dans l'esprit et dans le cœur, le chrétien agit en gardien avisé, et l'interroge pour savoir de quel côté il vient : de Dieu ou de son Adversaire. S'il vient de Dieu, il faut l'accueillir, car c'est le début du bonheur. Mais s'il vient de l'Adversaire, ce n'est qu'ivraie, ce n'est que pollution, et même si sa graine nous semble petite, une fois qu'elle aura pris racine, nous découvrirons en nous les longues branches du vice et du malheur. Le succès de tout combat spirituel se joue beaucoup au début : en veillant toujours sur notre cœur.

**Il faut être
le gardien de
son propre
cœur.**





prière pour l'Église, prière de l'Église

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).

À l'offertoire, les fidèles ont spirituellement déposé sur l'autel leurs intentions particulières et leur propre vie ; maintenant, dans la prière eucharistique, c'est une supplication publique et collective qui monte vers Dieu. Dans le canon romain, la première intention de cette prière publique de l'Église est l'Église elle-même : « Nous te prions et te supplions par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, d'accepter et de bénir ces dons, ces offrandes, sacrifice pur et saint, que nous te présentons avant tout pour ta sainte Église catholique... »

Prière pour l'Église

L'Église est notre Mère, qui nous engendre à la vie surnaturelle par ses sacrements ; c'est donc pour nous un devoir de piété filiale que de prier pour elle. L'Église, on le sait, est constituée de trois grands ensemble de fidèles : les saints du Ciel, formant l'Église « triomphante », et qui n'ont pas besoin de notre prière mais nous aident au contraire par les leur ; les âmes du Purgatoire, constituant l'Église « souffrante », dont il sera question plus loin ; et les fidèles encore in via sur cette terre au sein de l'Église « militante ». C'est pour l'Église militante que nous prions ici, cette Église « en pèlerinage sur la terre » comme le précise la prière eucharistique III.

« Accorde-lui la paix et protège-la », demande le canon, « daigne la rassembler dans l'unité » – cette unité qui n'est pas un consensualisme tout humain mais la communion « dans la foi et la charité », comme le dit la prière eucharistique III – « et la gouverner par toute la terre... » Cette dernière demande, de la part d'un ministre de l'Église, ne manque pas de sel : le prêtre est ordonné précisément pour exercer la charge de gouvernement, et voilà qu'il demande à Dieu de gouverner lui-même. Aurait-il oublié le rôle de la hiérarchie instituée par le Christ ? À moins que ce soit justement parce qu'il appartient à cette hiérarchie, et qu'il n'en connaît que trop bien les insuffisances et les défauts, qu'il en appelle au secours du Père...

Prière de l'Église

Mais s'il y a dans cette demande une pointe d'ironie, comme une relativisation de la hiérarchie, n'allons pas y voir une remise en cause ou le germe d'une sécession ; bien au contraire, la phrase continue : « Nous les présentons en union avec (*una cum*) ton serviteur notre pape François,



notre évêque Untel et tous ceux qui gardent fidèlement la foi catholique reçue des apôtres.» Cette mention du pape et de l'évêque, présente dans toutes les prières eucharistiques, est d'une importance capitale : elle atteste que la messe qui est célébrée n'est pas la messe d'un prêtre, ou d'un groupe particulier de fidèles, mais la messe de l'Église catholique. Et c'est la nature même de la liturgie qui est en jeu : la liturgie n'est pas une assemblée de prière, mais un acte de l'Église, le Corps mystique du Christ. En cela seulement elle nous unit efficacement à Dieu.

C'est pourquoi nous conservons, nous cultivons cet amour de l'Église romaine, notre Mère et l'Arche de notre salut, cette Église qui demeurera toujours à la fois « l'épreuve et la consolation des âmes intérieures »¹ !

Tristan Rivière
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

¹ Georges Bernanos, « Frère Martin » (posthume), *Esprit*, n. 183/10 (octobre 1951).

L'eucharistie est le plus précieux trésor de l'Église, et sa célébration réunit toutes les ressources du génie artistique : architecture, ébénisterie, orfèvrerie, couture, musique... Rien n'est trop beau pour Dieu. Et au-delà de sa célébration liturgique, le mystère de la Présence réelle, au cœur de la foi chrétienne et de la vie des saints, est aussi une source inépuisable d'inspiration pour le déploiement de la culture. Nous poursuivons donc notre série d'articles consacrée à l'art eucharistique sous toutes ses formes.

L'ostensoir de Notre-Dame: Le faste au service du Dieu vivant

Image iconique du trésor de Notre-Dame de Paris, sauvé des flammes de l'incendie du 15 avril 2019, le grand ostensor est actuellement exposé au musée du Louvre, attendant la fin des travaux de la cathédrale.

Après l'iconoclasme révolutionnaire, le trésor de la cathédrale de Paris est ruiné : beaucoup d'objets ont été détruits, vendus ou fondus. L'architecte de Notre-Dame, Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), décide de restaurer tant la cathédrale que son trésor, et pense l'ensemble comme une œuvre totale.

Pour cela, il confie au grand orfèvre liturgique de Paris, Placide Poussielgue-Rusand (1824-1889), la réalisation du grand ostensor qu'il a lui-même dessiné. Il sera présenté à l'Exposition universelle de 1867, témoignage du génie français, avant d'intégrer le trésor et de servir au culte. Le grand ostensor mérite bien son nom, par sa taille (1,20 m) et par sa préciosité (argent doré, diamants, rubis, opales, améthystes, turquoises, lapis, cristal de roche).



Sous la croix dominante, signe du salut triomphant, un soleil attire le regard : du Corps du Christ exposé jaillit une lumière rayonnante qui irradie le monde. Soleil levant, le Christ ressuscité se donne à contem-

pler à ses disciples (Jn 20,20), comme Il l'avait fait lors de la Transfiguration (Mt 17,2). Sous ce soleil, dont le thème est issu du XVIIIe siècle, Viollet-le-Duc propose des anges thuriféraires, agenouillés et lançant leur encensoir vers l'Hostie, dans une reprise d'ostensoirs du XIVe siècle du Midi de la France.

Son style éclectique, caractéristique du XIXe siècle, est complété par un tétramorphe assurant des ogives autour de la lunule. Ce thème des quatre vivants (Ez 1,5-12 ; Ap 4,6-8) est associé depuis saint Jérôme aux quatre évangélistes (l'homme pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean). Leur présence sur l'ostensoir, au plus

près du Christ en son eucharistie, s'explique : il faut passer par la Parole pour parvenir au Verbe, et c'est sur leur témoignage que nous connaissons le Christ qui, lors de la Cène, se donne en nourriture pour notre corps et pour notre âme.

Guérie devant le Saint Sacrement !

Aujourd'hui, Julia est une jeune femme heureuse et en bonne santé. Il y a sept ans, elle était très malade - jusqu'à ce qu'une guérison miraculeuse change sa vie.

C'était devant l'adoration eucharistique...



Une enfance catholique

Julia a été élevée dans une famille catholique pratiquante, et ses parents l'ont aidée, ainsi que ses six frères et sœurs, à mettre Jésus en premier. Ils vivaient à proximité de leur paroisse, dans la banlieue de Chicago, et il était donc facile pour Julia de se rendre souvent à l'église.

« Mes amis et moi pouvions aller à la messe du matin avant l'école, et lorsque la chapelle d'adoration eucharistique perpétuelle fut mise en place, je pouvais passer dire bonjour à Jésus quand je le voulais », a-t-elle déclaré.

La famille de Julia disposait également d'un créneau d'adoration régulier le samedi après-midi, si bien que toute la famille pouvait aller prier.

« La présence du Christ a toujours été un réconfort pour moi », disait Julia. « Lorsque je m'agenouillais devant l'Eucharistie, je n'ai jamais douté que je rendais visite à une personne, ce n'était pas juste un symbole. »

Une maladie invalidante

La santé de Julia n'a jamais été excellente, mais elle s'est considérablement aggravée à l'adolescence. Après avoir consulté de nombreux médecins et subi des tests approfondis, on lui a diagnostiqué un syndrome de tachycardie orthostatique posturale, un trouble du système nerveux qui affecte le rythme cardiaque et la pression artérielle.

« Lorsque je me levais ou restais assise trop longtemps, le sang s'écoulait de ma tête et je perdais connaissance », explique-t-elle. L'état de Julia s'aggrava au point qu'elle eut besoin d'un déambulateur, d'un fauteuil roulant et d'une infirmière à domicile pour lui administrer des intraveineuses.

« Ma vie n'était qu'une suite de rendez-vous médicaux

et de traitements ». « La présence du Christ était une constante réconfortante », a déclaré Julia.

La maladie l'avait totalement clouée au lit pendant que tous ses amis partaient à l'université et cherchaient à se projeter dans la vie. « Dans un sens, j'étais à l'école moi aussi - l'école de la Croix », se souvient-elle.

Une guérison miraculeuse

Le 1er avril 2017, Julia se rendit avec sa famille à la chapelle de l'Adoration pour l'heure sainte habituelle du samedi. Julia ne pouvait pas s'asseoir sur un banc, alors elle s'allongea sur son tapis de sol à l'arrière de la chapelle. Elle raconte la chose incroyable qui s'est passée ce jour-là :

« J'avais déjà prié pour ma guérison plusieurs fois, mais la réponse était claire, c'était toujours un : « pas maintenant ». Cette fois-ci, ma prière était différente. C'était le 1er avril, jour des blagues.

Sachant que Jésus a le sens de l'humour, j'ai demandé s'il pouvait m'accorder une guérison spectaculaire en guise de poisson d'avril, pour confondre tout le monde avec ma santé retrouvée ! A ma grande surprise il a accepté !

Au début, elle ne se sentit pas de différence et ne voulut pas essayer de marcher par peur de tomber. Elle demanda une confirmation pour être sûre que ce qu'elle entendait venait vraiment de Dieu et que ce n'était pas son imagination qui lui disait ce qu'elle avait envie d'entendre.

« J'ai demandé à Jésus : 'Je sais que tu ne fais pas souvent cela en dehors de l'Ancien Testament, mais si je suis vraiment guérie, pourrais-tu m'envoyer une voix physiquement audible pour me dire que je peux vraiment me lever et me déplacer ?'. Il a dit qu'il le ferait, mais je n'ai pas entendu de voix extérieure audible à ce moment-là.

Au moment de partir, sa mère a cité Jn 5, 8 en chuchotant : « Prends ton grabat et marche. » Julia sut alors que c'était le signe qu'elle avait demandé.

Elle raconte : « J'ai enroulé mon tapis de sol, j'ai fait une gémflexion et, à la grande inquiétude de mes parents, j'ai commencé à marcher jusqu'à la maison. Ce n'était qu'à quelques pâtés de maisons, mais le simple fait de traverser une pièce m'aurait normalement épuisée.

Marcher jusqu'à la maison aurait dû être impossible ! Ma mère marchait à mes côtés, prête à m'aider en cas de besoin, et mon père me suivait de près avec la voiture, s'attendant à ce que j'aie besoin d'être accompagnée. Je leur ai dit que ce n'était pas nécessaire, que j'étais guérie ! »

Un choc pour tout le monde

Le rétablissement soudain de Julia a été un grand choc pour ses kinésithérapeutes et son personnel médical.

« Les jours qui ont suivi ont été amusants », dit-elle en se rappelant la surprise de tout le monde. Cette maladie qui ne disparaît jamais aussi soudainement, alors c'était vraiment un miracle.

Bientôt, Julia a repris le chemin du studio de danse, une passion qu'elle avait dû abandonner à cause de sa maladie. Elle a pu aider à lancer un programme pour les danseurs handicapés - « le type de programme dont je rêvais lorsque j'étais malade ».

Julia se porte bien aujourd'hui et souhaite partager un message important : « Les miracles ne se limitent pas aux temps bibliques. Le même Jésus qui a guéri le boiteux dans Jn 5, 8 a traversé le temps et m'a accordé la même bénédiction par l'intermédiaire de sa présence réelle dans l'Eucharistie. Je suis tellement reconnaissante qu'il m'ait guérie de la maladie qui me clouait au lit ! Dieu est si bon ! ».

La conversion renversante de Marine

« La première chose que je dirai à Dieu, c'est merci pour ma famille » : Marine Beauté
Convertie à 15 ans, Marine Beauté veut aider les couples à devenir des « bâtisseurs ».
Anne-Sophie Retailleau - publié le 15/11/23 (Aleteia)

À 25 ans, Marine Beauté est une jeune femme accomplie, épouse, mère et entrepreneuse. Née de parents sourds et séparés, elle rencontre le Christ à l'âge de 15 ans, qui va changer sa vie.

De grands yeux noirs, un sourire franc et lumineux. Marine Beauté, car c'est son nom, a le visage de la joie. « Avec moi, c'est tout ou rien », prévient-elle, une lueur espiègle dans le regard. Un caractère bien trempé couplé à une volonté de fer : Marine sait ce qu'elle veut, d'où elle vient et où elle va. Son histoire est peu commune. Comme un peu moins d'un demi-million de personnes en France, Marine est née de parents sourds et muets. Elle et son frère Jérémy, de 3 ans son aîné, sont tous les deux entendants. À 25 ans, la jeune femme se dit chanceuse d'avoir grandi dans « deux univers, celui des sourds et celui des entendants ».

« Ma langue maternelle est la langue des signes, explique-t-elle. Avant de rentrer à l'école, je ne parlais pas du tout ». Avoir des parents porteurs d'un handicap façonne une personnalité singulière. « Quand on est enfant de parents sourds, on est un peu les parents de ses parents, confie la jeune femme. On grandit plus vite que la moyenne et j'ai toujours considéré que je n'avais pas le droit à l'erreur », confie la jeune femme.



Ce quotidien dans une famille extra-ordinaire est aussi ponctué par les épreuves. Alors qu'elle n'a que 4 ans, ses parents se séparent. Marine grandit alors en tribu, à Toulon : elle est élevée à la fois par ses grands-parents, sa mère, son beau-père et ses oncles. Malgré

l'absence de son père qui la fait souffrir, la petite fille grandit dans une famille joyeuse et profondément soudée. De temps en temps, son frère et elle se rendent à la messe le dimanche, avec leur grand-mère. Le reste de la famille n'est pas catholique. « On riait un peu du bon Dieu », confie-t-elle. « Je restais plus au fond de l'église, à jouer avec ma console ».

Rencontre avec le Christ

Puis vient l'adolescence, avec son lot de questionnements, de transformations, de tiraillements. « Je suis tombée dans les dérives de la société : je ne pensais plus qu'à faire la fête, je ne travaillais plus à l'école et j'étais en rupture avec l'Église, ça ne m'intéressait pas », assure Marine. Par hasard, la jeune fille se rend à l'aumônerie du collège de Sanary-sur-Mer, près de Toulon, que plusieurs de ses amis fréquentent. « Le prêtre m'a proposé de participer à un festival de jeunes chrétiens, il m'a dit que c'était aussi ouvert aux non catholiques. Il y avait seulement une chose non négociable, c'était d'accepter de faire 30 minutes d'adoration la dernière nuit, raconte Marine. Le dernier jour, avec une copine non croyante que j'avais entraînée avec moi, on a négocié pour ne pas avoir à y aller. Et puis on a fini par céder. » L'adolescente ne devait passer que 30 minutes en adoration, mais arrivée devant le Saint-Sacrement, c'est le coup de foudre. « Je suis restée 4 heures à le contempler en silence. »

Marine croit rêver, a du mal à y croire: a-t-elle vraiment rencontré le Christ ? Trop beau pour être vrai, se dit-elle. « Le lendemain, je m'adresse à Dieu pour la première fois : « Je veux bien croire en toi, mais pour ça il va falloir que tu me donnes un signe clair dans les 5 minutes ». « Quelques instants plus tard, mon amie a reçu un message de sa mère : « Je ne te l'ai jamais dit, mais je t'aime ». Elles étaient toutes les deux en conflit depuis des années. Ça a été mon signe ; je l'ai vraiment pris pour moi, comme si le bon Dieu me disait : « Je t'aime, et si je ne te l'ai pas dit jusque-là, c'est peut-être parce que tu ne me l'avais jamais demandé ».

Malgré les épreuves, rendre grâce

« Cette expérience a été le tournant de ma vie, à chaque fois que j'en parle, j'ai les larmes qui montent », rit-elle, émue. Elle a 15 ans, et sa vie change. « Depuis, Dieu a toujours été là dans les moments joyeux et douloureux. Elle se confie quotidiennement à Jésus, qu'elle a pris l'habitude d'appeler « JC », affectueusement. Marine prie aussi tout particulièrement saint Joseph, « parce qu'il [l'a] toujours exaucée ». « Là-haut, c'est un peu comme une famille recomposée, et ça me parle car j'ai grandi dans un schéma familial recomposé ». Sa famille comprend mal sa foi et celle de

son frère, très croyant lui aussi. « Ils trouvent qu'on va trop à la messe, dit-elle avec un sourire un peu gêné. C'est difficile. »

Malgré les épreuves, Marine rend grâce. « Je ne suis pas tombée dans cette famille par hasard, j'ai eu de la chance et je l'aime plus que tout. » Pour autant, en grandissant, la jeune femme a aussi souffert du regard porté sur le handicap de ses parents et les origines modestes de sa famille. « Une prof de 4e m'a dit un jour que je ne pourrai pas faire d'études, parce que mon niveau social ne me le permettrait pas », raconte-t-elle. « Ça été le plus gros booster de toute ma vie. » « Les gens qui ne naissent pas avec une cuillère dans la bouche ont une force incroyable, et développent des capacités que les autres n'ont pas. »

À force d'obstination et de travail, Marine termine ses études et devient psychologue. Entre-temps, elle rencontre celui qui deviendra son mari, et quitte le sud pour la Bretagne. À 24 ans, elle devient maman d'un petit garçon, Léopold, à qui elle apprend la langue des signes. « Mon mari m'a dit qu'il voulait que son fils puisse communiquer avec sa grand-mère. » En septembre 2023, elle décide de lancer son entreprise, pour accompagner les couples dans la gestion de leur patrimoine, en parallèle de son activité de psychologue.

De parents séparés, Marine veut, grâce à son métier, aider les couples « à devenir des bâtisseurs », à rebours d'une société de surconsommation. « Si je suis celle que je suis, c'est grâce à ma famille. Je veux vraiment leur rendre hommage, pour leur force et leur courage, insiste-t-elle. La première chose que je dirai à Dieu quand je le verrai, c'est merci pour ma famille. »



PÉLERINAGE EN ITALIE

SUR LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

CIRCUIT en CAR

29 avril - 8 Mai 2024

Organisé par les «Missionnaires de la Sainte Eucharistie»
Accompagné par les p. Florian Racine et Gary Holmes



Programme (et lieux des miracles visités)

Lundi 29 avril : 8h Départ de St Maximin la Sainte Baume, 9h15 arrêt aux Arcs (gare SNCF). Sanctuaire de Ste Catherine de Gênes, mystique des âmes du Purgatoire. Nuit à Montecatini.

Mardi 30 avril : Basilique St-Ambroise (Florence) où sont conservés deux reliquaires des miracles eucharistiques du vin et des hosties (l'an 1230 et 1595). Visite du couvent St Damien (Assise) où a eu lieu le miracle eucharistique. Nuit à Assise.

Mercredi 1er mai : Basilique Ste Claire, évocation du miracle eucharistique permettant à Sainte-Claire de repousser les soldats (l'an 1240). Tombe de Carlo Acutis. Basilique Ste Rita (Cascia) où sont conservées les reliques du miracle eucharistique de l'hostie transformée en caillot de sang (l'an 1330). Nuit à Cascia.

Jeudi 2 mai : Eglise St François (Lanciano), miracle de l'hostie transformée en chair et le vin en sang (l'an 750). Nuit à San Giovanni Rotondo.

Vendredi 3 mai : Visite de San Giovanni Rotondo (Padre Pio). Mont Saint Ange du Gargano (grotte où l'Archange St Michel est apparu à l'évêque de Siponte en 490). Nuit à San Giovanni Rotondo.

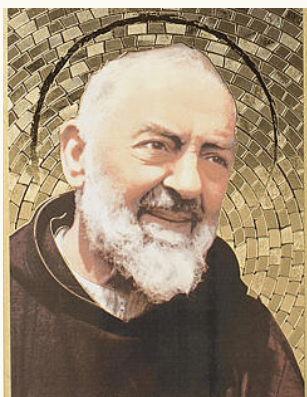
Samedi 4 mai : Cathédrale de St-Paul-Apôtre (Alatri) où est conservée la relique du miracle eucharistique qui consiste en un fragment d'hostie transformée en chair (l'an 1228). Nuit à Rome.

Dimanche 5 mai : Eglise St-Grégoire-le-Grand au Celio (Rome), miracle eucharistique de l'hostie changée en chair et en sang pendant une célébration eucharistique présidée par le pape Grégoire-Le-Grand (V-VIème siècle). Visite de l'église Ste-Pudenziana (an 1610) où il est encore possible de voir l'empreinte miraculeuse laissée par l'hostie tombée sur la marche de l'hôtel et transformée en sang. Nuit à Rome.

Lundi 6 mai : Cathédrale Ste-Christine (Bolsena) où se produit le miracle lors de la consécration des hosties afin de renforcer la foi du prêtre qui doutait (an 1264). Basilique St-François (Sienne) où sont conservées 223 hosties depuis 300 ans (l'an 1730) Nuit à Sienne.

Mardi 7 mai : Volterra où le miracle eucharistique du précieux ciboire a eu lieu (l'an 1472) Nuit à Pise.

Mercredi 8 mai : Retour vers St Maximin. Arrivée vers 17h30.



Le prix comprend :

- Les transports en car selon le programme.
- L'hébergement en pension complète en chambre à deux.
- Les visites mentionnées au programme.
- L'assurance responsabilité civile professionnelle.
- L'assurance hospitalisation/rapatriement jusqu'au domicile.

Option possible à ajouter :

- Option chambre individuelle : 350 €/personne.
- Option Sérénité Annulation : 45 €/personne.

PRIX : 1360 €

**Pour recevoir les détails du pèlerinage, les modalités d'inscription
ou pour toute question,**

**contactez le 06 70 19 07 08
accueil@paroissesaintmaximin.fr**

7 au 11 juillet 2024

ADORATIO
congrès eucharistique

Toulon



SANCTUAIRE DE
L'IMMACULÉE
CONCEPTION

226 Bd Georges Richard
83000 Toulon



Inscriptions et Infos:

toulon2024.missionnaires-eucharistie.fr



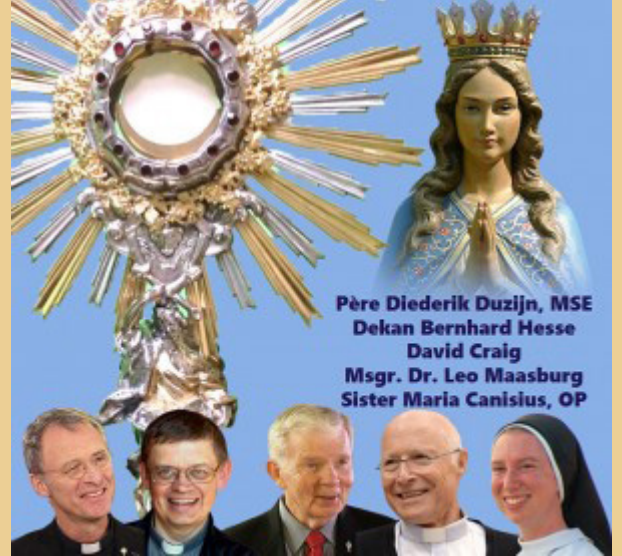
Organisé
par les Missionnaires
de la très Sainte Eucharistie

Gebetsstätte Heroldsbach

5. – 7. Juli 2024

ADORATIO

Anbeten mit dem Herzen
Mariens, der Mutter der
Heiligen Eucharistie



Père Diederik Duzijn, MSE
Dekan Bernhard Hesse
David Craig
Msgr. Dr. Leo Maasburg
Sister Maria Canisius, OP

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Soutien aux Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour une déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement.
P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine
Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Tristan Rivière
Routage : Atout Mailing Service - Aubagne
Imprimeur : Onlineprinters
Commission paritaire 0323 G 87770